



HAL
open science

Les prépositions complexes en occitan languedocien : premières explorations

Jean Sibille

► **To cite this version:**

Jean Sibille. Les prépositions complexes en occitan languedocien : premières explorations. *Revue Romane*, 2019, Les prépositions complexes dans les langues romanes, 54-1, pp.61-91. 10.1075/rro.00016.sib . hal-02123512

HAL Id: hal-02123512

<https://hal.science/hal-02123512>

Submitted on 23 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les prépositions complexes en occitan languedocien : premières explorations

Jean SIBILLE
CLLE-ERSS, UMR 5263,
CNRS / Université Toulouse – Jean Jaurès

Abstract

After listing, in the first part of this study, all complex prepositions instantiated in the Languedocian subcorpus of the textbase BaTelÒc, we focus on structures of the type [Prep + Det + Noun + Prep] and apply a range of tests to these, in order to assess the degree to which they are fossilised. We further investigate cases in which word strings with the same base form differ in structure, and cases in which synonymous or near-synonymous word strings have different base forms. We conclude that the categorisation of prepositional expressions is only problematic for structures whose form is compositional but whose meaning can be either compositional or non-compositional.

Keywords : Occitan, prepositions, fossilisation, grammaticalization

Introduction

L'absence de grands corpus comparables à ceux dont on dispose pour les langues dominantes constitue une difficulté pour une description scientifique de langues minoritaires comme l'occitan. La base textuelle BaTelÒc, consacrée à l'occitan moderne et contemporain, qui a été mise en ligne début 2016, constitue à cet égard une avancée importante qui doit permettre de développer des analyses basées sur des données authentiques (Bras & Vergez-Couret 2016). La construction d'outils de traitement automatique de l'occitan – analyseurs morphosyntaxiques et syntaxiques – ne peut s'envisager sans une segmentation des textes en unités. Les problèmes que posent les tâches de segmentation automatique sont bien connus (Laporte 2000), et leur résolution passe en tout cas par la constitution d'inventaires des mots composés.

L'étude, notamment, des prépositions complexes en occitan moderne, est un terrain pratiquement vierge. C'est pourquoi nous proposons, dans un premier temps, un inventaire des prépositions complexes contenues dans la base BaTelÒc¹, en nous limitant à la partie languedocienne du corpus, qui comprend, actuellement, 60 textes émanant de 26 auteurs de la fin du XIX^e et du XX^e siècle, ce qui représente un corpus d'environ deux millions de mots.

Nous nous intéresserons ensuite plus particulièrement aux séquences du type [Prép. + Dét. + Nom + Prép.] et nous tenterons de leur appliquer plusieurs tests, afin de tenter d'évaluer leur degré de figement (tests définis d'après Gross 1996, 2006, Borillo 1997, Fagard et De Mulder 2007, Fagard 2010), tout en nous interrogeant sur la pertinence de ces tests. Puis nous

¹ <http://redac.univ-tlse2.fr/bateloc>.

examinerons le cas de plusieurs séquences formées sur une même base mais ayant des structures différentes et celui de séquences synonymes ou quasi synonymes mais formées sur des bases différentes.

1. Inventaire et typologie des prépositions complexes repérées dans le corpus

1.1. Types de structure et fréquences

Les séquences candidates au statut de préposition complexe repérées dans le corpus se répartissent en plusieurs types formels (un inventaire détaillé est présenté en annexe) :

a) Préposition + Déterminant + Base + Préposition

Trente-sept séquences différentes ont été relevées dont 30 sont formées sur une base nominale, cinq sur un adverbe substantivé : *al delai de* ‘au-delà de’, *al dessus de* ‘au-dessus de’ et *al dintre de* ‘à l’intérieur de’ (litt. ‘au-dedans de’), *al dedins de* ‘au-dedans de’, *al prèp de* ‘auprès de’, et deux sur un adjectif substantivé : *al long de* ‘au long de’, et *al ras de* ‘à côté de’, ‘contre’, ‘près de’. Notons que, en emploi autonome, parmi les adjectifs et adverbes cités, seuls les adverbes *dessus* et *dedins* peuvent être substantivés : *lo dessus* ‘le dessus’, *lo dedins* ‘l’intérieur’, mais **lo dintre*, **lo ras* etc.

Les plus fréquentes sont :

<i>al cap de</i>	‘au bout de’	415	occurrences
<i>al mièg de</i>	‘au milieu de’	229	"
<i>al fons de</i>	‘au fond de’	196	"
<i>del costat de</i>	‘du côté de’	175	"
<i>del temps de</i>	‘du temps de’	80	"

Deux séquences n’apparaissent qu’une seule fois dans le corpus : *a l’epòca de* ‘à l’époque de’, *al long de* ‘au long de’.

b) Déterminant + Base + Préposition

Une seule séquence de ce type apparaît dans le corpus ; *lo long de* ‘le long de’ (111 occurrences).

c) Préposition + Base + Préposition

Vingt-huit séquences de ce type ont été relevées dans le corpus dont 21 sont formées sur une base nominale ; deux sur une base adjectivale : *en naut de* ‘en haut de’ et *en bas de* ‘en bas de’ ; quatre sur une base adverbiale : *en dejós de* ‘en dessous de’, *en defòra de* ‘en dehors de’, *en fòra de* (même sens), *en mai de* ‘en plus de’ ; une seule, sur une base verbale : *a partir de* ‘à partir de’.

Les plus fréquentes sont :

<i>a cima de</i>	‘au sommet de / au bout de’	89	occurrences
<i>a costat de</i>	‘à côté de’	84	"
<i>a causa de</i>	‘à cause de’	63	"
<i>en mai de</i>	‘en plus de’	53	"
<i>en defòra de</i>	‘en dehors de’	50	"
<i>en fàcia de</i>	‘en face de’	43	"

<i>de mercés a</i>	‘grâce à / à cause de’	36	”
<i>per encausa de</i> ²	‘à cause de’	36	”

d) Préposition + Base

Six séquences correspondent à ce schéma : *a través* ‘à travers’, 92 occurrences ; *entremièg* (formé de *entre* ‘entre’ et *mièg* ‘milieu’) ‘au milieu de / parmi / entre’, 91 occ. ; *de mercés* ‘grâce à’, 23 occ. ; *a part* ‘à part’, 15 occ. ; *de còsta* ‘à côté de’, 1 occ. ; *en fàcia* ‘en face de’, 1 occ.

e) Base + Préposition

Quatorze séquences de ce type ont été relevées dans le corpus dont sept sont formées sur une base nominale, une sur une base adjectivale : *long de* ‘le long de’ et une sur une base adverbiale : *fòra de* ‘hors de / en dehors de’.

La plus fréquente est *cap a* ‘vers’ qui présente 813 occurrences.

f) Structures inanalysables ou n’ayant pas de base autonome

Une séquence signifiant ‘chez’ se présente sous la forme de plusieurs variantes phonétiques et/ou graphiques, inanalysables : *a cò de* [a 'kò ðe] (122 occurrences), *aquò de* [a'kò ðe] (10 occ.), *en çò de* [en'sò ðe] (5 occ.), *encò de* [eŋ'kò ðe] (43 occ.).

Fins, que l’on rencontre dans la locution *fins a* [finz a] ‘jusqu’à’ (594 occ.), n’existe pas comme lexème autonome mais est probablement dérivé de *fin* ‘fin’.

Les prépositions *dusca(s)* e *entrò* qui signifient également ‘jusqu’à’³ peuvent s’employer avec ou sans la préposition *a* : *dusca* (41 occ.), *dusca a* (126 occ.), *duscas* (6 occ.), *duscas a* (26 occ.) ; *entrò* (60 occ.), *entrò a* (106 occ.).

g) Préposition + Base₁ + Préposition + Base₂ + Préposition

Nous avons relevé une seule structure de ce type dans le corpus : *de cap en cima de* ‘d’un bout à l’autre de’, ‘du début à la fin de’ (1 occurrence).

h) Prépositions simples se présentant également comme base dans des séquences de type [Prép. + (Art) + Base + Prép.]

Nous avons relevé cinq prépositions de ce type dans le corpus : *fòra* ‘hors (de)’ (142 occurrences) ; *còsta* ‘à côté de’ (46 occ.) ; *dintre* ‘à l’intérieur de’ ; ‘entre’ (60 occ.) ; *mercés* ‘grâce à / à cause de’ (4 occ.) ; *ras* ‘près de’, ‘au ras de’ (3 occ.).

2. Les structures de type [Prép. + Dét. + Base + Prép.] et la question de la pertinence des tests

² Parfois orthographié *per en causa de*. *Per encausa de* provient du croisement de deux structures : *per causa de* et *en causa de* (8 occurrences), mais *encausa* est perçu comme un synonyme de *causa* ‘cause’ et peut donner lieu à des emplois autonomes : *D’unes pr’aquò disián que l’encausa primièira de la nòstra roïna èra la pretenduda Reforma e las guèrras que la seguèron* (Bodon) ‘Certains toutefois disaient que la cause première de notre ruine était la prétendue Réforme et les guerres qui la suivirent.’ (*causa*, en occitan méridional, signifie également ‘chose’, ce qui n’est pas le cas pour *encausa*. Le nord-occitan distingue *causa* ‘cause’ et *chausa* ‘chose’).

³ *Fins a* est littéraire ou caractéristique du languedocien oriental, la langue parlée emploie généralement *dusca(s)* (*a*), ou, plus rarement, *entrò*, dans des zones conservatrices.

Il n'est pas toujours facile de distinguer une préposition complexe d'une construction libre, en particulier en ce qui concerne les séquences du type [Prép. + Dét. + Nom + Prép.], ainsi que le souligne Borillo (1997 : 17) :

Et il n'est pas si facile d'établir une frontière nette entre ce que l'on admet comme une Pcomp et ce qui apparaît plutôt comme un simple complément de lieu ou de temps. Le problème de catégorisation se pose tout particulièrement pour les suites du type [P+(Dét.)+N+P] dans la mesure où le constituant N peut très bien faire partie d'une construction de complément prépositionnel dans laquelle il est lui-même affecté d'un complément de nom...

En ce qui concerne le français, un certain nombre de tests ont été proposés dans la littérature afin de distinguer les constructions libres des prépositions complexes et d'estimer le degré de figement de ces dernières (Borillo 1992 et 1997, Fagard & De Mulder 2007, Leeman 2007), qui constituent une classe hétérogène comprenant des séquences plus ou moins figées (Fagard & De Mulder 2007 : 11). La plupart de ces tests sont basés sur des opérations d'insertion, de substitution ou de modification au sein de la locution prépositionnelle. S'y ajoute un critère d'opacité sémantique.

Pendant leur validité est sujette à caution. Leur pertinence a été discutée, notamment, dans Adler (2001). Le principal argument avancé est que l'échec ou la réussite au test ne dépend pas seulement du plus ou moins grand degré de figement de la séquence, mais également de contraintes sémantiques et/ou syntaxiques propres à la séquence et à ses différents constituants :

Pour accéder à une étude approfondie de cette question, et pour pouvoir arriver à délimiter la classe trop fluide des LP, il ne suffit pas de sélectionner des tests qui rendraient compte du caractère analysable ou non de la totalité de la classe des locutions : il faudrait encore examiner de près pourquoi telle locution refuse tel test particulier ; il se peut fort bien que ce test s'avère inadéquat, non pertinent, pour une certaine architecture configurationnelle. (Adler 2001 : 164).

En outre, Fagard & De Mulder (2007), estiment que ces tests sont, de toute façon, inopérants en synchronie :

Quoi qu'il en soit, l'application de l'ensemble de ces critères n'est pas univoque : comme le note Lindqvist (1994 : 288), ils sont généralement non pas discrets mais graduels. Il semble en tout cas que ces critères sont tout à fait valables pour évaluer le degré de figement d'une construction donnée, en diachronie, mais que leur utilisation pour comparer en synchronie le degré de figement de différentes constructions ne soit pas nécessairement adaptée.

Enfin Adler (2001) et Fagard & De Mulder (2007) rejettent absolument, à juste titre, les tests portant sur la préposition finale d'une séquence. En effet, dans tous les cas, la préposition finale – généralement *de*, parfois *à* – peut être détachée de la séquence, effacée, ou reprise indépendamment du reste de la locution en contexte de coordination, quel que soit le degré d'analysabilité de la séquence, même dans le cas des séquences les plus figées. La deuxième préposition n'est donc pas partie intégrante de la séquence :

Ceci nous permet donc de conclure dans un premier temps que la deuxième préposition ne fait pas partie intégrante de la séquence : elle est conditionnée par celle-ci, de même que les verbes transitifs indirects ou les adjectifs dits « transitifs » (*apte à*, *capable de*) sélectionnent leur préposition, et à travers elle, régissent un

complément. La seconde préposition des locutions, qui se limite dans la grande majorité des cas à *de*, est également comparable à la préposition *de* des verbes transitifs directs en cas de nominalisation, domaine étudié par Kupferman (1996 : 107) : *construire un bâtiment – la construction d’un bâtiment*. *De*, autrement dit, est la préposition des LP par défaut : elle ne forme pas une unité compacte avec les autres membres de la locution. (Adler 2001 : 162).

Tout en ayant à l’esprit le caractère partiellement inopérant des tests, nous proposons d’appliquer ceux qui nous paraissent le moins imparfaits, aux séquences de type [Préposition + Déterminant + Base + Préposition] afin de déterminer si malgré tout, des résultats cohérents peuvent être dégagés, et en analysant les résultats afin de tenter de déterminer si l’échec ou la réussite au test est dû(e) au plus ou moins grand degré de figement de la séquence ou à des contraintes sémantiques ou syntaxiques qui lui sont propres.

Les tests que nous avons retenus sont les suivants :

- La substitution possible ou impossible de l’article par un possessif, ex : *a la plaça de* > *a sa plaça* vs. *al luòc de* > **a son luòc*.
- La possibilité ou l’impossibilité de faire varier la préposition initiale.
- La possibilité ou l’impossibilité d’une complémentation nulle ou implicite, ex. *a la fin de...* > *a la fin#* vs. *del costat de...* > **del costat#*.
- Le fait que la base ait toujours le même sens que son emploi lexical ou puisse avoir un sens plus figuré et/ou plus abstrait, sans que pour autant la séquence soit totalement opaque. De fait, aucune des structures recensées du type [Prép. + Dét. + Base + Prép.] n’est totalement opaque.
- L’insertion possible ou impossible d’un adjectif avant ou après la base. Il convient toutefois de noter que, parmi les structures recensées, aucune n’admet n’importe quel adjectif compatible avec son sémantisme, mais on trouve toujours un seul ou un tout petit nombre d’adjectifs, constituant ainsi des structures stéréotypées pouvant être tout aussi figées que la structure de départ, ex : *al mièg de* ‘au milieu de’, *al bèl mièg de* ‘au beau milieu de’, mais **al vertadièr mièg ** ‘au vrai milieu’ ou **al polit mièg ** ‘au joli milieu’.
- Etant donné que la plupart des séquences admettent l’adjectif *quite* (fém. *quita*) équivalent de fr. ‘même’ dans des structures de type *al quite còr de* ‘au cœur même de...’, souvent à l’exclusion de tout autre, nous traiterons la possibilité ou l’impossibilité d’insérer *quite* dans la séquence comme un test distinct du test d’insertion d’un autre adjectif, l’impossibilité de l’insérer devant alors être considérée comme un indice fort de figement.

Nous avons soumis aux tests les séquences présentant au moins dix occurrences dans le corpus. Pour chaque séquence le résultat obtenu aux différents tests est détaillé dans le tableau ci-dessous. Seules ont été recensées les séquences ayant un complément explicite car dans le cas de structures sans complément telles que *a la fin*, *a la plaça*, *a l’acès* ‘à l’abri’..., le statut catégoriel de la structure est incertain et il est difficile – sans doute impossible – de déterminer si l’on a affaire à une locution prépositionnelle avec complémentation nulle ou implicite, ou bien à une locution adverbiale.

Dans la colonne 3, lorsqu’il est possible de faire varier la préposition initiale, nous avons indiqué quelle est la préposition alternative. En ce qui concerne l’insertion de *quite* (colonne

6), lorsque cette insertion est attestée dans le corpus, nous mentionnons “quite” ou “quita” en romain et lorsque nous avons fait appel à notre intuition, “*quite*” ou “*quita*” en italique. Pour l’insertion d’un adjectif autre que *quite* (colonne 7), nous mentionnons en romain les adjectifs rencontrés dans le corpus, et en italique des adjectifs qui, par intuition et/ou analogie, nous semblent admissibles (ex. : *del bon costat de* ‘du bon côté de’ => *del marrit costat de* ‘du mauvais côté de’). Dans la colonne 9 nous indiquons le nombre d’occurrences dans le corpus.

En cas d’échec au test nous portons le signe “-” dans la case concernée et nous créditons la séquence d’un score de 1 ; en cas d’incertitude (signe “?”) de 0,5 ; en cas de réussite au test nous portons le signe “+” dans la case concerné et aucun score n’est crédité. Plus le score est élevé plus la structure doit être figée, si toutefois les tests sont fiables :

1	2	3	4	5	6	7	8	9
	substitution possible art. > poss.	variation possible prép. init.	sens base = sens lexical	possibilité d’une complément ^o nulle ou implicite	insertion possible de <i>quite</i>	insertion possible d’un autre adjectif	SCORE	Fréquence sur 2 millions de mots
<i>a la mòda de</i>	+	-	+	-	<i>quita</i>	-	3	11
<i>a la plaça de</i>	+	-	-	+	<i>quita</i>	-	3	17
<i>al bòrd de</i>	-	+ sul	-	+	<i>quite</i>	-	3	22
<i>a la broa de</i>	-	-	+	-	?	-	4,5	62
<i>a l’aurièra de</i>	+	+ sus (*)	+	?	<i>quita</i>	?	1	14
<i>a la fin de</i>	-	-	+	+	<i>quita</i>	tota	3	127
<i>al cap de</i>	-	-	-	+	?	autre	3,5	415
<i>a l’entorn de</i>	+	-	-	+	-	-	4	182
<i>al torn de</i>	-	-	+	+	-	-	4	51
<i>al luòc de</i>	-	-	-	-	-	-	6	13
<i>al fons de</i>	-	+ dins lo	-	+	<i>quite</i>	pus fons mai fons fins fons	3	186
<i>al moment de</i>	-	-	+	-	<i>quite</i>	benesit	3	70
<i>al mièg de</i>	-	+ pel	-	+	<i>quite</i>	bèl, pus	2	229
<i>al mitan de</i>	+	-	-	+	<i>quite</i>	bèl	2	71
<i>al còr de</i>	-	+ dins lo	-	-	<i>quite</i>	-	4	33
<i>al nivèl de</i>	-	-	-	-	<i>quite</i>	-	5	45
<i>a la cima de</i>	+	-	-	+	<i>quita</i>	pus, outra	2	25
<i>al pè de</i>	-	-	-	-	<i>quite</i>	-	5	126
<i>al temps de</i>	-	+ del	+	-	?	bon, <i>benesit</i>	2,5	39
<i>a l’abric de</i>	-	-	-	+	?	<i>ombrinós</i>	3,5	35
<i>del temps de</i>	-	+ al	+	-	-	-	4	80
<i>del costat de</i>	-	+	-	-	<i>quite</i>	bon, <i>marrit</i>	3	175
<i>a l’acès de</i>	-	-	-	+	?	<i>ombrinós</i>	3,5	10
<i>al dessus de</i>	-	+ sul	-	+	?	-	3,5	107
<i>al dintre de</i>	-	-	+	+	<i>quite</i>	-	3	22
<i>al dedins de</i>	-	-	+	+	<i>quite</i>	-	3	4
<i>al ras de</i>	-	-	n.p. ⁴	+	-	-	4/5	117
<i>al prèp de</i>	-	-	n.p.	-	-	-	5/5	61

(*) également : *en direccion de l’aurièra de*

Parmi les séquences formées sur une base nominale, on constate qu’une seule séquence répond négativement à l’ensemble des tests : *al luòc de* ‘au lieu de’, dans laquelle le mot *luòc* ‘lieu’ est dépourvu de charge sémantique. Même si la séquence reste analysable

⁴ En ce qui concerne *al ras de* et *al prèp de* formés, respectivement, sur une base adjectivale et sur une base adverbiale, nous avons considéré que le test n’était pas pertinent, le score doit donc s’apprécier sur 5 au lieu de 6.

syntactiquement du fait que le mot *luòc* existe dans le lexique et est susceptible d'un emploi autonome, nous pensons qu'elle n'est pas spontanément analysée par les locuteurs mais perçue comme un tout. Si l'on compare *al luòc de* avec *a la plaça de*, qui a sensiblement le même sens, on voit que, contrairement à *al luòc de*, *a la plaça de* admet la substitution de l'article par un possessif et la complémentation nulle ou implicite. De fait dans *a la plaça de*, le nom *plaça* conserve une certaine charge sémantique. On en conclura donc que *al luòc de* présente un plus haut degré de figement que *a la plaça de*. Toutefois cela ne répond pas à la question de savoir pour quelle(s) raison(s) *al luòc de* est plus figé que *a la plaça de*. Il nous semble que la réponse réside dans l'écart sémantique avec l'emploi autonome du substantif. *Luòc* en moyen occitan et *lieu* en moyen français, avaient un sens plus abstrait et plus large qu'aujourd'hui, c'est-à-dire sensiblement le même sens que *plaça* /fr. *place* dans la langue actuelle (Greimas & Keane 2001, article *lieu*). L'évolution de *luòc*, en emploi autonome, vers un sens plus concret et plus limité, crée un décalage qui explique la perte de charge sémantique de *luòc* dans *al luòc de* et donc le fait que la séquence ne soit plus perçue comme un syntagme compositionnel.

On constate également que les séquences qui réagissent négativement au test d'insertion de *quite* : *a l'entorn de*, *al torn de*, *al luòc de*, *del temps de*, *al ras de*, *al prèp de*, obtiennent toutes un score élevé. Ceci confirme que l'échec au test d'insertion de *quite* est un indice de fort figement.

La plupart des séquences, en particulier celles qui obtiennent un faible score (égal ou inférieur à 3) sont susceptibles d'un emploi compositionnel, comme *al bòrd de* 'au bord de'. Lorsqu'on recense les occurrences de *al bòrd de* dans le corpus, on constate que dans 15 occurrences sur 16, *bòrd* conserve son sens lexical et donc que le sens de la séquence est compositionnel, puisque le substantif régi présente effectivement un "bòrd" : *camìn* 'chemin', *caminolet* 'petit chemin', *carral* 'chemin carrossable', *rota* 'route', *riu* ou *ribièra* 'rivière', *rec* 'ruisseau', *aiga* 'eau', *estanh* 'étang', *trauc* 'trou', *tombèl* 'tombeau'. Dans une seule occurrence *bòrd* ne présente pas son sens lexical : *al bòrd de l'assadolament e de l'extasi complèts* (M. Esquieu) 'au bord de la satiété et de l'extase complètes', mais même dans ce dernier cas, *bòrd* garde une certaine charge sémantique et son emploi peut s'analyser comme un emploi métaphorique.

Les structures dont la base est un mot abstrait tel que *fin*, obtiennent un faible score (égal ou inférieur à 3), car la base *y* conserve son sens lexical. Il en va de même avec *al fons de*. Nous faisons donc l'hypothèse que les mots dont la base est un substantif présentant un fort degré d'abstraction ont une moindre propension au figement.

Il nous apparaît, en fin de compte, qu'il est difficile d'aller au delà des quelques constatations qui précèdent et que les différents tests sont en réalité, tout au plus des indices qui ne peuvent aboutir à des conclusions catégoriques et qui doivent être réexaminés au cas par cas afin de déterminer si l'échec au test ne résulte pas de contraintes syntaxiques ou sémantiques propres à la structure considérée. Par exemple, si l'on considère les séquences *al torn de* et *al l'entorn de*, qui toutes deux signifient 'autour de' on constate que la première échoue au test de substitution de l'article par un possessif tandis que la seconde y réussit. L'explication réside, non pas dans le fait que *al torn de* serait plus figé que *a l'entorn de* (ce serait plutôt le contraire), mais dans ce que *a son torn* a une toute autre signification : 'à son

tour' (c'est-à-dire : 'au moment qui lui échoit, qui lui est dévolu'), on ne dira donc pas, *a son torn* pour 'autour de lui', mais *al torn d'el*. En revanche on pourra dire indifféremment *a son entorn* ou *a l'entorn d'el*. De même, avec les séquences *al mièg de* et *al mitan de*⁵ qui signifient toutes deux 'au milieu de' : on constate que la première échoue au test tandis que la seconde y réussit. L'explication réside dans le fait que *mièg* est basiquement un adjectif, équivalent du français 'demi', qui s'emploie assez rarement comme substantif⁶ en dehors des locutions *al mièg* ou *pel mièg* 'au milieu', alors que *mitan* est un substantif à part entière qui ne peut pas s'employer comme adjectif. Le fait que *mièg* soit essentiellement un adjectif, bloque l'emploi du possessif. La même explication peut être également avancée en ce qui concerne la séquence *al ras de* qui échoue au test de substitution : *ras* 'ras' est basiquement un adjectif qui n'est substantivé que dans la locution *al ras* 'au ras'. De manière générale, on constate que les structures de type [Préposition + Article + Base + Préposition] dont la base n'est pas un substantif, échouent au test de substitution de l'article par un possessif : *al dessus de*, *al dintre de*, *al dedins de*, *al ras de*, *al prèp de*, *al mièg de*.

En ce qui concerne le test de substitution de la préposition initiale par une autre préposition, deux cas peuvent se présenter :

- On a affaire à deux variantes libres de la même structure, comme *al mièg de* et *pel mièg de* 'au milieu de', ayant le même sens.
- Le changement de préposition entraîne un changement, en restreignant le sens de la base à son sens compositionnel, plus concret, alors que dans la séquence de départ il était susceptible d'avoir un sens plus large (abstrait et/ou métaphorique) que son sens compositionnel⁷, comme c'est le cas pour *al bord de* qui peut avoir un sens métaphorique, alors que dans *sul bòrd de*, *bòrd* ne peut avoir qu'un sens concret, c'est-à-dire, se rapporter à des entités matérielles ayant effectivement un bord.

Nous en concluons que, si l'impossibilité de faire varier la préposition peut être considérée comme un indice de fort figement, en revanche la possibilité de la faire varier n'est pas forcément un indice de faible figement.

Il en va de même pour ce qui est de la possibilité ou de l'impossibilité d'avoir une complémentation nulle ou implicite. En effet il apparaît que les structures qui n'admettent pas de complémentation nulle ou implicite semblent toutes assez fortement figées, mais que d'autres, qui semblent tout aussi figées telles que *al cap (de)* ou *al ras (de)*, l'admettent.

De même, en ce qui concerne le test d'insertion d'un adjectif (autre que *quite*), nous considérons que l'impossibilité d'en insérer un est un indice de fort figement mais que la possibilité de le faire, n'est pas forcément un indice de faible figement.

Enfin, nous n'avons pas trouvé de corrélation évidente entre la fréquence d'emploi et le degré de figement.

3. Séquences de structure différente présentant la même base

⁵ Les deux structures admettent l'insertion de l'adjectif *bèl* : *al bèl mièg de*, *al bèl mitan de*.

⁶ Comme dans : *Sèm en Roergue, cridèt l'òme, aquí lo mièg del pont !* 'Nous sommes en Rouergue, cria l'homme, voici le milieu du pont ! (Bodon, *Lo pan de froment*)

⁷ En ce qui concerne le français, Borillo 1997 (p. 182) établit une échelle allant de la plus forte à la plus faible probabilité de figement en fonction de la préposition initiale et de la structure du syntagme :

« (+figé) à N de < en N de < à Det N de < dans Det N de < sur Det N de (- figé) »

Nous avons recensé dans le corpus un certain nombre de cas de structures différentes formées sur une même base :

- AMOR : *per amor de* (2 occurrences), *pr'amor de* (19 occ.), *amor de* (27 occ.) ‘grâce à / à cause de’.
- CAP : *al cap de* (415 occ.) ‘au bout de’ ; *cap a* (813 occ.) ‘vers’.
- CAUSA : *a causa de* (63 occ.), *en causa de* (14 occ.), *per causa de* (16 occ.), *per encausa de* (39 occ.)⁸ ‘à cause de’.
- CIMA : *a la cima de* (25 occ.), *a cima de* (89 occ.), *en cima de* (4 occ.) ‘au sommet de / au bout de’.
- CÒSTA : *còsta* (46 occ.), *còsta de* (12 occ.), *de còsta* (1 occ.) ‘à côté de’.
- COSTAT : *del costat de* (175 occ.) ‘du côté de’ ; *al costat de* (5 occ.) ‘au côté de’, *a costat de* (84 occ.) ‘à côté de’.
- DINTRE : *al dintre de* (22 occ.) ‘à l’intérieur de’, *dintre* (60 occ.) ‘à l’intérieur de’ (‘entre’).
- FÀCIA : *en fàcia de* (43 occ.) ‘en face de’ ; *fàcia a* (26 occ.) ‘face à’ ; *fàcia* (2 occ.).
- FÒRA : *en defòra de* (50 occ.), *en fòra de* (4 occ.) ‘en dehors de’ ; *fòra de* (62 occ.), *fòra* (142 occ.) ‘en dehors de / hors de’.
- LONG : *lo long de* (111 occ.), *long de* (54 occ.), *al long de* (1 occ.) ‘le long de’.
- MERCÉS : *de mercés a* (36 occ.), *mercés a* (24 occ.), *de mercés* (23 occ.), *mercés* (4 occ.) ‘grâce à / à cause de’.
- MIÈG : *al mièg de* (229 occ.), *pel mièg de* (3 occ.), ‘au milieu de / parmi’
- ENTREMIÈG *entremièg de* (2 occ.), *entremièg* (91 occ.) ‘au milieu de / entre / parmi’.
- RAPÒRT : *per rapòrt a* (15 occ.), *rapòrt a* (17 occ.) ‘par rapport à’.
- RAS : *al ras de* (132 occ.), *ras de* (23 occ.), *a ras de* (29 occ.), *ras* (6 occ.) ‘à côté’, ‘(au)près de / au ras de’.
- TEMPS : *al temps de* (39 occ.) ‘au temps de’ ; *del temps de* (80 occ.) ‘du temps de’.
- TORN : *a l'entorn de* (182 occ.), *al torn de* ‘autour de’ (18 occ.).

Parmi ces différentes bases on ne distingue que deux cas où les séquences formées sur la même base ont des sens nettement différents : *al cap de* ‘au bout de’ / *cap a* ‘vers’, et : *del costat de* ‘du côté de’ / *al costat de* ‘au côté de’ / *a costat de* ‘à côté de’.

Dans d’autres cas, les séquences formées sur la même base sont strictement synonymes, comme par exemple *per amor de* / *amor de* ou *de mercés a* / *mercés a*. Dans ces deux exemples la différence de construction entre les deux variantes formées sur la même base reflète deux stades différents de l’évolution diachronique, sans que, pour autant, on puisse soutenir que l’une est plus figée que l’autre car la base est désémantisée.

Dans d’autres cas enfin, les différentes structures formées sur la même base ont des sens voisins, sans pour autant recouvrir toujours les mêmes emplois ni exactement les mêmes champs sémantiques, comme l’illustrent les trois exemples qui suivent.

3.1. *Al mièg de, pel mièg de ; entremièg ; entre.*

⁸ Parfois orthographié *per en causa de* (8 occurrences).

Al mièg de et *pel mièg de* sont strictement synonymes mais le second se rencontre plus rarement dans le corpus (3 occurrences seulement contre 229 occurrences pour le premier)⁹. La préposition *entremièg* est constituée par une base composée de *entre* ‘entre’ et *mièg* ‘milieu’ (ou ‘demi’), elle a le même sens que la préposition simple *entre* ‘entre’, ‘parmi’, mais ne peut s’employer que dans un sens spatial alors que *entre* admet des emplois spatiaux aussi bien que temporels ou abstraits. Tout comme *entre*, *entremièg* sélectionne obligatoirement un substantif pluriel ou deux substantifs singuliers coordonnés, alors que *al mièg de* ‘au milieu de’, ‘parmi’, admet comme régime aussi bien un substantif singulier qu’un substantif pluriel¹⁰ :

- (1) *Vos èretz aplantats un còp de mai al mièg de la carrièra.* (Vernet)
(Vous vous étiez arrêtés une fois de plus au milieu de la rue.)
- (2) *Traversèron la pèça per lo menar defòra, al mièg dels crits e de las menaçs ?* (Martí)
(Ils traversèrent la pièce pour l’emmener dehors, au milieu des cris et des menaces.)
- (3) *Sus un caval desconegut Monsenhor de Guiscard s’avancèt entremièg los castanhièrs.* (Bodon)
(Sur un cheval inconnu, Monseigneur de Guiscard s’avança parmi les châtaigniers.)
- (4) *Aviá puslèu cercat de far valer sos dreches, de constituir un Estat liure entremièg França e Espanha...* (Bodon)
(Il avait plutôt cherché à faire valoir ses droits, à constituer un État libre entre France et Espagne...)

Les champs sémantiques de *entre* et *entremièg* d’une part et *al mièg de* d’autre part, se recouvrent partiellement : dans la phrase (2), *al mièg de* peut être remplacé par *entre* ou *entremièg* sans que le sens de la phrase en soit changé. En revanche, dans la phrase (4) il n’est pas possible de substituer *al mièg de* à *entremièg*.

Il convient de noter que *al mièg de* régissant un substantif pluriel peut référer soit à une ou plusieurs entité(s) A située(s) au milieu de plusieurs entités B :

- (5) *Se passejava al mièg dels tres mila òmes arrestats, en ensajant de reconóisser de maquisards.* (I. Roqueta)
(Il se promenait au milieu des trois mille hommes arrêtés, en essayant de reconnaître des maquisards.)

Ou bien avoir un sens distributif et référer à plusieurs entités B dans chacune desquelles se situent une ou plusieurs entités A :

- (6) *Al mièg dels prats o sus la talvera dels camps, de cabanons, sonats casèls o gariòtas, qu’an una teulada de pèiras, foguèron bastits pels païsans, al cors dels ivèrns...* (Bodon)
(Au milieu des prés ou sur la lisière des champs, des cabanons, appelés *casels* ou *gariottes*, qui ont un toit de pierres, ont été bâtis par les paysans, au cours des hivers...)

Dans la phrase (5) *al mièg de* se situe dans la partie de son champ sémantique commune avec *entremièg*, on peut dire : *Se passejava entremièg [ou entre] los tres mila òmes arrestats...* En

⁹ D’un point de vue dialectologique, la variation entre *al mièg de* et *pel mièg de* est plutôt de nature diatopique et *pel mièg de* est fréquent dans certaines variétés dialectales, mais il est peu utilisé à l’écrit, ce qui explique sa faible fréquence dans le corpus.

¹⁰ Dans *Entremièg cada pèira, entremièg cada grava, lusissian e pampalhejavan de finas agulhas d’aur* (Bodon), ‘Entre chaque pierre, entre chaque gravillon, luisaient et scintillaient de fines aiguilles d’or’ *entremièg* est suivi d’un régime au singulier mais suppose en réalité une pluralité : il faut sous-entendre “entre chaque pierre et la suivante.”

revanche *entremièg* et *entre* sont incompatibles avec le sens distributif, on ne peut pas dire :
**Entremièg los prats o sus la talvera dels camps, de cabanons... foguèron bastits...*

3.2. Séquences formées sur *fòra*.

En defòra de et *en fòra de* sont strictement synonymes, ils ont le même sens et les mêmes emplois que le français ‘en dehors de’, tandis que *fòra de* et *fòra* peuvent avoir un sens plus abstrait et correspondent au français *hors (de)* ou *sauf* :

- (7) *Lo paire del meu paire foguèt getat fòra de son reialme.* (Bodon)
(Le père de mon père fut jeté hors de son royaume.)
- (8) *De mai la languisson me ten d’aver daissats los mieus per tot jamai. Mos vòts me n’avián sompartit, mas los sabiái pròches, los vesíai a tempses, fòra del mieu paire.* (Escafit)
(De plus, le chagrin me tient d’avoir laissé les miens à tout jamais. Mes vœux m’en avaient séparé, mais je les savais proche, je les voyais de temps en temps, sauf mon père.)
- (9) *Un òme desconegut qu’arrisca de profiter de ieu fòra lo maridatge.* (Surre Garcia)
(Un homme inconnu qui risque de profiter de moi hors du mariage.) ou : (...en dehors du mariage.)

De plus, *fòra de* et *fòra*, à la différence de *en (de)fòra de*, peuvent être suivis d’un substantif sans déterminant, de sens souvent générique, avec lequel ils peuvent constituer des locutions plus ou moins figées. Ce type de construction est plus fréquent avec *fòra* qu’avec *fòra de*¹¹.

3.3. *Al dintre de* vs *dintre*

Le lexème *dintre* est basiquement un adverbe signifiant ‘dedans’, ‘à l’intérieur’ (10) qui peut aussi s’employer comme préposition simple (11) ou comme substantif (12) :

- (10) *I traparàs pas res, ni dessus, ni dintre.* (Viaule).
(Tu n’y trouveras rien, ni dessus, ni dedans.)
- (11) *Sabiái que dintre la montanha se dormissiá, jos un baldaquin de quartz, la nòvia d’Eracles.* (Surre Garcia)
(Je savais qu’à l’intérieur de la montagne dormait, sous un baldaquin de quartz, la fiancée d’Héraclès.)
- (12) *D’autres soldats se despleguèron a l’autre bot e los veïculs tornèron cap al dintre.* (I. Roqueta)
(D’autres soldats se déployèrent à l’autre bout et les véhicules revinrent vers l’intérieur.)

Dans la plupart des textes du corpus, nous n’avons pas constaté de différence sémantique entre la préposition simple *dintre* et *al dintre de* :

¹¹ Nous avons relevé dans le corpus, – pour *fòra de* : *fòra d’alen* ‘hors d’haleine’ (2 occurrences) ; *fòra d’estat de nòse* ‘hors d’état de nuire’ (2 occ.) ; *fòra de targa* ‘hors de propos’ (2 occ.) ; *fòra de gàbia* litt. ‘hors de cage’ (1 occurrence ainsi que pour les suivants) ; *fòra de mesura* litt. ‘hors de mesure’ ; *fòra de taxas* ‘hors taxes’ ; *fòra d’error* ‘sauf erreur’ ; *fòra de vista* ‘hors de vue’ ; *fòra de portada* ‘hors de portée’, – pour *fòra* : *fòra temps* ‘hors du temps’ (7 occ.) ; *fòra nòrma* ‘hors norme’ (6 occ.) ; *fòra país* ‘hors du pays’ (5 occ.) ; *fòra question* ‘hors de question’ (5 occ.) ; *fòra vila* ‘hors de la ville’ (2 occ.) ; *fòra estat de nòser* ‘hors d’état de nuire’ (2 occ.) ; *fòra sason* ‘hors saison’ (2 occ.) ; *fòra taxas* ‘hors taxes’ (1 occurrence ainsi que pour les suivants) ; *fòra comèrci* ‘hors commerce’ ; *fòra testa* ‘hors de la tête’ ; *fòra vista* ‘hors de vue’ ; *fòra entendament* ‘hors de l’entendement’ ; *fòra mond* ‘hors du monde’ ; *fòra jòc* ‘hors jeu’ ; *fòra circuit* ; *fòra bòsques* ‘hors des bois’ ; *fòra tuta* ‘hors du gîte’ ; *fòra ciutat* ‘hors de la ville’ ; *fòra Exagonia* ‘hors de l’Hexagonie’ ; *fòra socialisme* ‘en dehors du socialisme’ ; *fòra dòl e paurum* ‘en dehors du deuil et de la pauvreté’.

(13) *S'èran refugiats **dintre** las emparas de la bona vila de La Vaur.* (Viaule)
(Ils s'étaient réfugiés à l'intérieur des remparts de la bonne ville de Lavaur.)

(14) *La vila de tela èra venguda tan poblada coma la que se trapava **al dintre de** las muralhas.* (Viaule)
(La ville de toile était devenue aussi peuplée que celle qui se trouvait à l'intérieur des murailles.)

Toutefois, localement, *dintre* préposition simple a pu prendre le sens de *entre* 'entre'. C'est ce que l'on constate dans les œuvres de Joan Guèrs (Cévennes) et de Marcèu Esquieu (Lot-et-Garonne) :

(15) *Sentiguèri que quicòm trucava **dintre** ela e son paire.* (Guèrs)
(Je sentis que quelque chose clochait entre elle et son père.)

(16) *Es atalat **dintre** los brancards del carreton* (Esquieu)
(Il est attelé entre les brancards du charreton.)

4. Séquences synonymes ou quasi synonymes formées sur des bases différentes

4.1. Prépositions et locutions prépositionnelles formés sur *còsta*, *costat*, *ras* : 'à côté de', '(au)près de'.

Nous n'avons constaté aucune différence sémantique entre la préposition simple *còsta* et *còsta de* qui signifient 'à côté de' :

(17) *Remarquèri lo jornal sus la tauleta, **còsta de** la ràdio.* (Escafit)
(Je remarquai le journal sur le guéridon, à côté de la radio.)

(18) *La Julie repreniá sa plaça acostumada, sus la cadièra bassa, **còsta** la lar.* (Lagarda)
(Julie reprenait sa place habituelle, sus la chaise basse, à côté du foyer.)

En emploi adverbial ou en cas de complémentation nulle ou implicite, notamment lorsque l'entité qui constitue, d'un point de vue sémantique, le régime de la préposition, est exprimée sous la forme d'un clitique complément du verbe, on emploie *de còsta* qui peut également prendre le sens de 'côte à côte' :

(19) *De mond li passavan **de còsta** sens l'agachar* (Gairal)
litt. (Des gens lui passaient à côté sans le regarder.) pour (Des gens passaient à côté de lui...)

(20) *Aquela darrièra frasa destorbèt lo Marcelon que s'èra segut **de còsta**.* (Gairal)
(Cette dernière phrase troubla Marcellou qui s'était assis à côté.)

(21) *Se sieguèron **de còsta** sus un banc de pèira contra la paret de la casèla.* (Delèris)
(Ils s'assirent côte à côte sur un banc de pierre contre le mur de la cabane.)

Nous avons toutefois relevé une occurrence de *de còsta* suivie d'un régime explicite :

(22) *Lo talhièr de Vernhas èra enbàs, **de còsta** lo castèl.* (Delèris)
(L'atelier de Vernhes était en bas, à côté du château.)

Localement, et dès le début du XVII^e siècle, *còsta* a pu aussi prendre le sens de 'contre' :

(23) *Jou l'auzi bonzina commo s'ero uno abeillo, / Disputto **costo** el memo, a sous dits, sous dedits.* (Corteta, 1586-1667, Agenais)

‘Je l’entends bourdonner comme s’il était une abeille / Il argumente contre lui-même, il a ses dits, ses dédits.’

- (24) *Nous aquissou lous us **costo** lous autres.* (Roquièr, XIX^e siècle, Bas-Languedoc)
(Ils nous excitent les uns contre les autres.)

Dans les textes du Moyen-Âge et du XVI^e siècle, *còsta* est généralement construit sans la préposition *de*. Toutefois, nous avons relevé deux occurrences de (*a*) *còsta de* dans les *Vies des troubadours* (Chabaneau 1885) :

- (25) ... *e mes la soa espaza **a costa d’un leit***
(... et il mit son épée à côté d’un lit.)
- (26) ... *e tornet la **costa del leit**.*
(... et il la remit à côté du lit.)

Il est donc probable que les trois formes *a còsta de*, *còsta de*, *còsta* représentent les différents stades de l’évolution diachronique, mais que *còsta* a eu tendance à se généraliser très tôt, les formes composées devenant dès lors marginales en terme de fréquence d’emploi, sans que pour autant *còsta de* ait jamais complètement disparu (au contraire *a còsta de* ne semble pas attesté en occitan moderne). À moins que les formes composées aient toutes disparu et qu’en occitan moderne, *còsta de* soit une innovation récente imitée d’autres structures du même type. L’état actuel de notre documentation ne nous permet pas de trancher cette question.

A costat de semble être récent et calqué sur le français, contrairement à *còsta (de)*, il n’est pas attesté dans le sens de ‘contre’.

Une autre façon d’exprimer la notion de ‘à côté de’, ‘auprès de’ est d’utiliser une locution formée sur la base *ras* : *al ras de* ; *a ras de* ; *ras de* ; *ras* :

- (27) *Lo solelh se risiá darrièr la fenèstra e veniá tustar sus la paret blanca **al ras del lièch**.* (Bodon)
(Le soleil se riait derrière la fenêtre et venait frapper le mur blanc à côté du lit.)
- (28) *Lo garda se tornèt jaire **al ras del fuòc**.* (Martí)
(Le garde revint se coucher auprès du feu.)
- (29) *Aquí, te mainas qu’ès sietat **a ras de la jutja**.* (Bardòu)
(Là, tu t’aperçois que tu es assis à côté de la juge.)
- (30) *Faguèrre tindar la campaneta de coire penjada **ras de la pòrta**.* (Landièr)
(Je fis tinter la clochette de cuivre pendue / à côté / près / de la porte.)
- (31) *Teniá a recebre tota personalitat que passava **ras las emparas de son abadiá-ciutat**.* (Viaule)
(Il tenait à recevoir toute personnalité qui passait près des remparts de sa ville-abbaye.)

Ces différentes constructions formées sur la base *ras* s’emploient indifféremment et il n’existe pas entre elles de différences sémantiques. En fonction du contexte, elles peuvent aussi assumer un sens plus précis correspondant au français *au ras de* ou *à ras de* :

- (32) *Un còp èra, lo fuòc cremava **al ras del sòl**.* (Gonin)
(Autrefois, le feu brûlait au ras du sol.)
- (33) *Cloqueta la trobèri **a ras de sòl**, tombada de l’ajocador del temps que se dormissiá.* (Surre Garcia)
(Clouquette, je la trouvai au ras du sol, tombée du perchoir pendant qu’elle dormait.)
- (34) *Las femnas m’agachan per dejós de la franja espessa que lor davala **a ras dels uèlhs**.* (Regord)
(Les femmes me regardaient par-dessous la frange épaisse que leur tombait au ras des yeux.)

- (35) *Fada pichona, parpèlas clinadas, ras de las flamas a lifar sa raubòta, Fagera dança.* (Regord)
(Petite fée, paupières baissées, au ras des flammes jusqu'à effleurer sa petite robe, Fagera dance.)
- (36) *Amb sa minifauda ras la monina...* (Vernet)
(Avec sa minijupe au ras du sexe...)

La notion de proximité s'exprime également au moyen des locutions *prèp de* ou *al prèp de* (variantes : *près de, al près de*) :

- (37) *La Delina èra prèp del fuòc que pelava de castanhas.* (Molin)
(L'Adeline était près du feu, qui épluchait des châtaignes.)
- (38) *Alèra los dos vièlhs, amolonats al prèp del fuòc, en plorant de bonur, s'embracèron coma dos joves.* (Molin)
(Alors les deux vieux, recroquevillés auprès du feu, en pleurant de bonheur, s'embrassèrent comme deux jeunes.)

Prèp de peut aussi exprimer une approximation :

- (39) *E se vira, per veire a l'orizon la Cima, / Ont, prèp de quaranta ans, aviá tant triomfat.* (Estieu)
(Et il se retourne, pour voir à l'horizon, le Sommet, / Où près de quarante ans, il avait tant triomphé.)

4.2. Séquences formées sur *cap, cima, bot* 'au bout de'.

En occitan *cap* signifie 'tête', mais aussi 'bout', 'extrémité', voire dans certains contextes, 'début' ou 'fin', ou encore 'cap', 'promontoire'.

Cima signifie 'cime', 'sommet', mais aussi 'bout', 'extrémité', sans que cela fasse forcément référence à une orientation verticale :

- (40) *Cap¹² de cima tròp nauta, per lo que sèrva fe !* (Regord)
(Pas de sommet trop haut pour qui garde la foi !)
- (41) *Vegèri, après lo contorn, una altra grilha e l'autra cima del vilatge.* (I. Roqueta)
(Je vis, après le virage, une autre grille et l'autre extrémité du village.)

Nous n'avons pas constaté de différence sémantique entre les structures de construction différentes formées sur la base *cima* : *a la cima de, a cima de, en cima de*.

Les séquences formées sur *cima* et la séquence *al cap de* peuvent assumer le sens de 'à l'extrémité de', 'au bout de' :

- (42) *Martin lo vièlh, al cap de la taula, vogèt los dos panièrs.* (Bodon)
(Martin le vieux, au bout de la table, vida les deux paniers.)
- (43) *A la cima d'una taulassa, Laurens legissia.* (Landier)
(Au bout d'une grande table, Laurent lisait.)
- (44) *I aviá una sorga a cima de l'òrt.* (Gonin)
(Il y avait une source au bout du jardin.)

Toutefois *al cap de* s'emploie aussi bien dans un sens spatial que dans un sens temporel, tandis que *a la cima de* s'emploie dans un sens exclusivement spatial :

¹² Dans cette citation, *cap* n'est pas le substantif dont il est question plus haut, mais un adverbe de négation ; la locution *cap de* signifie 'aucun', 'pas du tout de'.

- (45) *Al cap d'un moment tornèt prene la pòrta, e se n'anèt.* (Molin)
(Au bout d'un moment, il reprit la porte et s'en alla.)

En revanche, **a la cima d'un moment* est impossible. En ce qui concerne la forme sans déterminant : *a cima de*, nous n'avons rencontré dans le corpus qu'un seul auteur qui l'emploie dans un sens temporel (Viaule, 14 occurrences) :

- (46) *Arribam al Danemarc a cima d'una setmana.* (Viaule)
(Nous arrivons au Danemark au bout d'une semaine.)

Dans le sens de 'au sommet de', *a (la) cima de* est plus souvent employé, mais *al cap de* est possible :

- (47) *D'aquel moment un cavalier espeliguèt a la cima dau puòg.* (Landier)
(À ce moment-là, un cavalier apparut au sommet de la colline.)
(48) *Quand tombava d'èstre al cap del puèg, amont, vesia tota la comuna.* (Molin)
(Quand il lui arrivait d'être au sommet de la colline, là-haut, il voyait toute la commune.)

Cap e cima peuvent se combiner dans la locution *de cap en cima de* 'd'un bout à l'autre de' :

- (49) *Aquel calibratge es d'una regularitat rigorosa de cap en cima del canalet.* (Viaule)
(Ce calibrage est d'une régularité rigoureuse d'un bout à l'autre de la rigole.)

Alors que le lexème *bot* 'bout' et la locution *au bot de* 'au bout de' sont assez communs en provençal, dans le corpus languedocien de Batelòc (1 976 245 mots), on ne trouve que quatre occurrences de *bot* en emploi autonome et trois occurrences de *al bot de*.¹³

4.3. Séquences formées sur *bòrd*, *(a)broa*, *riba* : 'au bord de'.

Le lexème *broa* (ou *abroa*) signifie 'bord', 'orée', parfois 'talus' (formant limite), *bòrd* a le même sens que le français 'bord' et *riba* a généralement le sens de 'rive', 'berge' (d'un cours d'eau, d'une mer, d'un lac, d'un étang) mais s'emploie parfois dans le sens de 'bord', 'orée', 'lisière'.

A la broa de aussi bien que *al bòrd de* peuvent s'employer dans le sens de 'au bord de' :

- (50) *Èran las bèstias que paissian tranquilament a la broa del camin.* (Gairal)
(C'était les bêtes qui paissaient tranquillement au bord du chemin.)
(51) *M'ajacèri, dins la nèch fosca, jos un roire, al bòrd del camin.* (Perbòsc)
(Je me couchai, dans la nuit sombre, sous un chêne, au bord du chemin.)

Contrairement à *a la broa de* dont le régime est toujours précédé d'un déterminant défini ou indéfini, *a broa de* (et sa variante *en broa de*) peut, sans que cela soit systématique, être suivi d'un substantif sans déterminant :

- (52) ... *un vilatjàs de colons, a broa de mar, sus la rota de Tipaza.* (Delèris)
(... un gros village de colons, au bord de mer, sur la route de Tipaza.)

¹³ Pour le provençal, sur un corpus de 529 573 mots, on trouve 91 occurrences de *bot* en emploi libre et 12 occurrences de *au bot de*.

(53) *Veniá lo dimenge a broa d'aiga per se repausar.* (Viaule)
(Il venait le dimanche au bord de l'eau pour se reposer.)

Nous n'avons rencontré dans le corpus que deux occurrences de la locution *en riba de* : *en riba de riu* litt. 'en bord/rive de rivière' et *en riba de mar* litt. 'en bord/rive de mer', contre 76 occurrences de *riba* 'rive', 'rivage', en emploi autonome et aucune occurrence de *a la riba de*. Cependant, d'autres sources montrent que, au moins localement, *a la riba de* peut s'employer dans le sens de 'au bord de' :

(54) *S'èra assitat pel penjarèl, a la riba de la rota.* (Chavaròcha, Sarladais)
(Il s'était assis sur le talus, au bord de la route.)

Dans la phrase suivante : *La gròssa vatura s'arrestèt a la riba del prat, sul bòrd de la rota* (Chavaròcha), on comprend que la grosse voiture s'arrêta sur le bord de la route qui était aussi le bord extérieur du pré, une traduction possible serait : '... s'arrêta le long du pré, sur le bord de la route'.

4.4. Séquences formées sur *causa*, *mercés*, *amor* : 'à cause de'

Ces trois bases sont présentes dans des structures prépositionnelles exprimant la causalité. Chacune d'elles figure dans plusieurs structures différentes : *a causa de*, *en causa de*, *per causa de*, *per encausa de* ; *de mercés a*, *mercés a*, *de mercés*, *mercés* ; *pr'amor de* (ou *per amor de*), *amor de*. Nous n'avons pas constaté de différence sémantique entre les différentes structures formées sur une même base.

Les séquences formées sur *causa* s'utilisent généralement pour exprimer une causalité perçue comme négative :

(55) *S'éran faches mal veire a causa de lor insoléncia, lor missantariá, lor cobesiá.* (Delèris)
(Ils s'étaient fait mal voir à cause de leur insolence, leur méchanceté, leur cupidité.)

(56) *Fins a uèi, per encausa de nòstras traïsons, la colèra de Dieu flambava contra nosautres.* (Bodon)
(Jusqu'à aujourd'hui, à cause de nos trahisons, la colère de Dieu se déchaînait contre nous.)

Parfois pour exprimer une causalité neutre :

(57) *Es a causa d'aquestes avantatges que las copòlas foguèron de còps preferidas a la vòlta en brèç.*
(Gonin)
(C'est à cause de ces avantages que les coupoles furent parfois préférées à la voûte en berceau.)

(58) *Sabi pas per de qué, ai sempre servat l'imatge de Bòrt de las Orguenas coma d'una ciutat mediterrànèa. Es probablament en causa del solelh qu'enlusissíá lo país aqeste diluns 3 de julhet de 1972.* (Viaule)
(Je ne sais pas pourquoi, j'ai toujours conservé l'image de Bort-les-Orgues comme celle d'une ville méditerranéenne. C'est probablement à cause du soleil qui illuminait le pays ce lundi 3 juillet 1972.)

Les séquences formées sur *mercés* s'emploient généralement pour exprimer une causalité perçue comme positive :

(59) *Ça que la aquel memòri, augmentat e corregit, foguèt imprimit e editat, mercés a una subvencion del Conselh General.* (Bodon)
(Cependant ce mémoire, augmenté et corrigé, fut imprimé et édité, grâce à une subvention du Conseil Général.)

(60) *De mercés a nòstres entrainaires nòstra equipa es al nivèl del punt de vista de la mestresa tecnica.*
(Viaule)

(Grâce à nos entraîneurs, notre équipe est au niveau du point de vue de la maîtrise technique.)

(61) *Que mercés l'Esprit que procedís del Paire, pòrtan testimòni del Filh perque son amb el dempuèi lo comencament.* (Bodon)

(Car grâce à l'Esprit qui procède du Père, ils portent témoignage du Fils, parce qu'ils sont avec lui depuis le commencement.)

Parfois pour exprimer une causalité neutre ou négative :

(62) *D'autras tanben avián cargat aquel vestit a la mòda, mas lo seu, tot probable de mercés al biais de lo portar, semblava encara mai espelhandrat.* (Gairal)

(D'autre aussi avaient revêtu ce vêtement à la mode, mais le sien, probablement à cause de la façon de le porter, ressemblait encore plus à une loque.)

Enfin, les séquences formées sur *amor* peuvent exprimer une causalité positive, neutre ou négative :

(63) *Pr'amor de doás injeccions de cortisona, las glandolas mermèron e s'avaliguèron.* (Delèris)

(Grâce à deux injections de cortisone, les ganglions régressèrent et disparurent.)

(64) *Tu qu'aviam batejat Mao Pichon amor de ton cap redond e de ta casqueta blava.* (Delèris)

(Toi que nous avons baptisé Petit Mao, à cause de ta tête ronde et de ta casquette bleue.)

(65) *Podíai pas dormir pr'amor de las emanacions toxicas.* (Surre Garcia)

(Je ne pouvais pas dormir à cause des émanations toxiques.)

Il convient de noter que *pr'amor de* ou *amor de* suivis d'un infinitif signifient 'afin de', 'pour' et n'expriment donc pas la cause, mais le but¹⁴.

(66) *Tornèron davalar al pus lèu pr'amor de se reclamar cadun en cò seu.* (Martí)

(Ils redescendirent au plus vite afin de se retirer chacun chez soi.)

(67) *La tèrra qu'avián crompada ara, èra pr'amor de la trabalhar, per ne viure.* (Esquieu)

('La terre qu'ils avaient achetée maintenant, c'était pour la travailler, pour en vivre.)

Conclusions

À partir des analyses qui précèdent, il nous semble possible de procéder à quelques généralisations et de formuler quelques hypothèses.

En accord avec notamment Adler (2001), nous excluons de la catégorie des prépositions complexes les séquences composées d'une base lexicale suivi d'une des deux prépositions fonctionnelles : *de* ou *a*, et nous les considérons comme des prépositions simples à régime indirect. D'autant plus que pour plusieurs d'entre elles la préposition non lexicale est optionnelle : *fàcia (a)*, *fòra (de)*, *còsta (de)*, *entrò (a)*, *dusca(s) (a)*, *mercés (a)*.

L'écart sémantique entre le mot constituant la base de la locution prépositionnelle et ce même mot en emploi autonome, qui contribue à une relative opacification de la structure, constitue un indice déterminant de figement, c'est ainsi que dans *(de) mercés a*, *(p(e)r) amor de*, *al luòc de*, les mots *mercés* 'merci', *amor* 'amour', *luòc* 'lieu' restent reconnaissables mais

¹⁴ Les occurrences de *(pr')amor de* suivi d'un infinitif n'ont pas été prises en compte dans le comptage.

n'ont qu'un lointain rapport sémantique avec les mêmes mots en emploi autonome. Il convient – croyons-nous – de distinguer ce type de structure de celles dont le sens compositionnel reste transparent mais dont le sens de la base peut être métaphorique, telles que *al bòrd de* ou *al pè de* 'au pied de', *a la plaça de* : ces dernières sont moins figées que les précédentes et peuvent donner lieu à un emploi pleinement compositionnel ou à un emploi métaphorique, c'est-à-dire non compositionnel.

Présentent également un fort degré de figement, les séquences relativement fréquentes mais dont la base est rare en emploi autonome, telles que *a l'abroa de*, *a l'acès de* 'à l'abri de', *a l'aurièra de* 'à l'orée de'. De ce point de vue le différentiel entre la fréquence d'un mot en emploi autonome et celle de ce même mot comme base d'une locution prépositionnelle constitue un indice de fort figement. On ne trouve que quatorze occurrences du lexème *(a)broa* en emploi autonome dans le corpus, contre 62 occurrences dans la locution *a la broa de* 'au bord de' (+ une occurrence avec un complément implicite), 56 dans *a broa de* et trois dans *en broa de*. Au contraire, on a 17 occurrences de *bòrd*, dans la locution de même sens *al bòrd de*, dix occurrences dans *al bòrd* en emploi adverbial ou avec complémentation implicite et 32 occurrences en emploi autonome, ce qui représente 54 % des occurrences, alors que les 14 occurrences de *(a)broa* en emploi autonome ne représentent qu'environ 10 % du total des occurrences. D'où l'on peut conclure que *a la broa de* et *a broa de* présentent un plus fort degré de figement que *al bòrd de* et que *(a)broa* est en train de sortir de l'usage en tant que lexème autonome. De même on ne trouve dans le corpus qu'une seule occurrence de *acès* 'abri' en emploi autonome, contre 5 occurrences de *a l'acès* 'à l'abri' en emploi adverbial et 11 occurrences de *à l'acès de* 'à l'abri de', alors qu'on relève 35 occurrences du synonyme *abric* 'abri' en emploi autonome, 42 occurrences en emploi adverbial dans *a l'abric*, et 35 occurrences dans *a l'abric de*. S'il est donc hautement probable qu'une séquence relativement fréquente dont la base est rare en emploi autonome présente un haut degré de figement, pour autant cela n'implique pas qu'une séquence dont la base se rencontre fréquemment en emploi autonome présente un faible degré de figement, par exemple les séquences *al cap de* 'au bout de' et *cap a* 'vers' sont fortement figées mais le lexème *cap* est très fréquent dans la langue, et hautement polysémique.

Lorsqu'il existe en synchronie plusieurs séquences de structures différentes et de même sens, construites sur la même base, ces différentes structures sont souvent représentatives de l'évolution diachronique, cette évolution allant de la structure la plus complexe vers la moins complexe, c'est ainsi que, par exemple, *raport a* 'par rapport a', représente un stade d'évolution postérieur à *per rapòrt a*, ou que *per amor de* est antérieur à *amor de*. Mais cela n'implique pas que, en synchronie, les structures plus complexes soient moins figées que les moins complexes : en effet on ne saurait dire que *rapòrt a* est plus figé que *per rapòrt a* ou *amor de* plus figé que *per amor de*, même si dans les deux cas la structure la plus complexe conserve une forme compositionnelle – c'est-à-dire conforme aux règles "normales" de la syntaxe – alors que ce n'est pas le cas pour la forme la plus simple. Il apparaît donc que la pluralité de structures différentes de même sens, formées sur une même base, est un indice de figement de l'ensemble de ces structures.

Enfin, nous avons constaté que les structures formées sur une base non substantive (adverbiale ou adjectivale), présentent un fort degré de figement et que, généralement, celles

formées sur la base d'un substantif abstrait un moindre degré de figement que celles formées sur un substantif concret.

Il va de soi que les structures de forme non compositionnelle – c'est-à-dire qui ne sont pas conformes aux règles "normales" de la syntaxe – à savoir les types : [Prép. + Substantif], comme *a part, en fàcia, a través*, et [Art. + Subst. + Prép.] comme *lo long de*, sont totalement grammaticalisées et, à ce titre peuvent sans aucun doute prétendre au statut de préposition complexe. Il en va de même pour les structures de forme compositionnelle – c'est-à-dire de type [Prép. + Art. + Subst. + Prép.] ou [Prép. + Subst. + Prép.] mais de sens non compositionnel, comme *al luòc de* ou *per amor de*.

La question de la catégorisation ne se pose donc que pour les structures de forme compositionnelle pouvant assumer un sens compositionnel ou un sens non compositionnel comme *a la plaça de, al cap de, al pè de...* Mais, dans ce cas, est-il nécessaire de catégoriser ? Ne doit-on pas se borner à constater que certaines séquences peuvent avoir tantôt un sens compositionnel, tantôt un sens non compositionnel, plutôt que de considérer, si l'on admet la distinction entre *locution prépositionnelle* et *préposition complexe* opérée par Fagard et De Mulder¹⁵, qu'une même séquence est tantôt une locution prépositionnelle comme dans :

(68) *La dròlla montèt e se sietèt a la plaça del passatgièr.* (Bergé)
(La jeune fille monta et s'assit à la place du passager.)

tantôt une préposition complexe comme dans :

(69) *Serián caçaires d'imatges. A la plaça del fusilh aurián un aparelh fotografic.* (Viaule)
(Ils seraient chasseurs d'images. À la place du fusil ils auraient un appareil photographique.)

D'autant que dans bien des cas, il est difficile de trancher entre les deux interprétations :

(70) *Quantes se despachèron alèra de rebastir un ostal nou a la plaça de la cafòrnha qu'aviá abrigat los ancians !* (Molín)
'Combien se dépêchèrent alors de rebâtir une maison neuve à la place de la mesure qui avait abrité les anciens !'

En conclusion, à titre d'hypothèse, nous proposons – pour les structures à base substantive –, de redéfinir, sur la base de sept catégories, la typologie des structures prépositionnelle proposées par Fagard et De Mulder (2007, p. 10)¹⁶ :

Type		Exemples
1	Locution prépositionnelle non figée. (sens compositionnel)	<i>sul bòrd de</i> 'sur le bord de' <i>a l'èpòca de</i> 'à l'époque de'
2	Structure prépositionnelle semi-figée (sens compositionnel ou non compositionnel)	<i>al bòrd de</i> 'au bord de' <i>al cap de</i> 'au bout de'
3	Préposition complexe de forme	<i>al luòc de</i> 'au lieu de'

¹⁵ « Nous utilisons le terme de *préposition complexe* pour désigner les constructions présentant un certain degré de figement, celui de *locution prépositionnelle* pour les constructions non figées ayant la même structure. » (Fagard et De Mulder 2007, note 2). (Au contraire, Adler 2001 utilise *locution prépositionnelle* pour désigner les structures plus ou moins figées, par oppositions aux constructions libres.)

¹⁶ Locution prépositionnelle, Préposition complexe, Préposition simple, Préposition fonctionnelle.

	compositionnelle et de sens non compositionnel (figée)	<i>per amor de</i> ‘à cause de’
4	Préposition complexe de forme non compositionnelle (figée)	<i>à travèrs</i> ‘à travers’ <i>lo long de</i> ‘le long de’
5	Préposition simple à régime indirect	<i>cap (a)</i> ‘vers’ <i>luenh (de)</i> ‘loin de’
6	Préposition simple lexicale à régime direct	<i>còsta</i> ‘près (de)’ <i>fòra</i> ‘hors (de)’
7	Préposition fonctionnelle (non lexicale)	<i>a</i> ‘à’ <i>de</i> ‘de’

Cette typologie devra, bien entendu, être mise à l'épreuve des faits. En ce qui concerne les structures de type 2, nous hésitons, à ce stade, à les qualifier de *locutions prépositionnelles* ou de *prépositions complexes*.

Bibliographie

Travaux :

- Adler, S. (2001) : Les locutions prépositives : questions de méthodologie et de définition. *Travaux de linguistique*, 42-43, pp. 157-170.
- Alibert, L. (1974) : *Gramatica occitana segont los parlars lengadocians*. CEO, Montpellier (2^{ème} édition).
- Aurnague, M. (2004) : *Les structures de l'espace linguistique : regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*. Peeters, Leuven.
- Borillo, A. (1997) : Aide à l'identification des prépositions composées de temps et de lieu, in Mary-Annick Morel (éd.) : *La préposition : une catégorie accessoire ? Faits de langues*, 9, pp. 175-184.
- Borillo, A. (2000) : Degrés de grammaticalisation : des noms de partie aux prépositions spatiales. *Travaux linguistiques du CERLICO*, 13, pp. 257-274.
- Borillo, A. (2001) : Il y a prépositions et prépositions. *Travaux de linguistique*, 42-43, pp. 141-155.
- Bras, M. & M. Vergez-Couret (2016) : BaTelOc : A text base for the Occitan language, in : Vera Ferreira & Peter Bouda (éds.) *Language Documentation and Conservation in Europe*. University of Hawai'i Press, Honolulu, pp. 133-149.
- Fagard, B. (2010) : *Espace et grammaticalisation : L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes*, Editions Universitaires Européennes, Saarebruck.
- Fagard, B. & W. De Mulder (2007) : La formation des prépositions complexes : grammaticalisation ou lexicalisation, *Langue française*, 154, pp. 9-29.
- Godard, D. (2006) : Compositionnalité : Questions linguistiques, in : *Sémanticlopédie, dictionnaire de sémantique*, <<http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Accueil>> (Consulté le 06/09/2017).
- Greimas, A. J. & T. Keane (2001) : *Dictionnaire du moyen français*, Larousse, Paris.
- Gross, G. (1996) : *Les expressions figées en français*. Ophrys, Gap/Paris.
- Gross, G. (2006) : Sur le statut des locutions prépositives, *Modèles linguistiques*, 53 [en ligne].
- Laporte, E. (2000) : Mots et niveau lexical », in J.M. Pierrel (éd), *Ingénierie des langues*. Hermès Science, Paris, pp. 25-50.
- Leeman, D. (2007) : De la préposition à la locution prépositionnelle. *La préposition en français. Modèles linguistique*, 55, pp. 7-15.
- Ronjat, J. (1930-1941) : *Grammaire istorique (sic) des parlars provençaux modernes*, Société des Langues Romanes, Montpellier (4 volumes).

Stosic, D. (2013) : *En passant par* : une expression en voie de grammaticalisation ? *CORELA* Numéro thématique : *Langue, espace, cognition* [En ligne].

Sources primaires (textes) :

Nous ne mentionnons ici que les textes cités qui ne figurent pas dans la base BaTeloc. Pour les autres, on se reportera aux métadonnées figurant dans la base : <<http://redac.univ-tlse2.fr/bateloc>>

Chabaneau C. (éd.) (1885) : *Les biographies des troubadours en langue provençale*, Privat, Toulouse.

Lassaque A. (éd.) (2012) : *L'œuvre théâtrale de François de Cortète (1586-1666) : édition critique*,

Thèse de l'Université de Montpellier III.

Rouquier Louis (1925) : *Contes a la troubilho*, chez l'auteur, Levallois-Perret.

<<http://www.cieldoc.com/libre/libr0916.htm>>

Chavaròcha D. (2017) : *Nhòrlas*. Novelum – IEO, Marsac-sur-l'Isle.

ANNEXE I : Prépositions complexes relevées dans le corpus :

a) Préposition + Déterminant + Base + Préposition (37) :

- <i>a la mòda de</i> [a la 'mòðə ðe] 'à la mode de'	11 occurrences
- <i>a la plaça de</i> [a la 'plaso ðe] 'à la place de'	17 occurrences
- <i>al bòrd de</i> [al bɔr de] 'au bord de'	22 occurrences
- <i>a la broa de</i> [a l a 'bruə ðe] 'au bord de'	62 occurrences
- <i>a l'aurièra de</i> [a l aw 'rjɛrə ðe]	14 occurrences
- <i>a la fin de</i> [a la fi ðe] 'à la fin de'	127 occurrence
- <i>al cap de</i> [al kad_de] 'au bout de'	415 occurrences
- <i>al delai de</i> [al de 'laj ðe] 'au delà de'	3 occurrences
- <i>al dessus de</i> [al de 'sy(z) de] 'au dessus de'	109 occurrences
- <i>a l'entorn de</i> [a l en 'tur de] 'autour de'	182 occurrences
- <i>al torn de</i> [al tur de] 'autour de'	18 occurrences
- <i>al prèp (près) de</i> [al pred_de] 'auprès de'	61 occurrences
- <i>a l'èpòca de</i> [a l e 'pøkə ðe] 'à l'époque de'	1 occurrence
- <i>al luòc de</i> [al ljød_de] 'au lieu de'	13 occurrences
- <i>al moment de</i> [al mu 'men de] 'au moment de'	70 occurrences
- <i>al respiech de</i> [al res 'pjɛd_de] 'par rapport à'	1 occurrence
- <i>al fons de</i> [al fun de] 'au fond de'	196 occurrences
- <i>al mièg de</i> [al mjɛd_de] 'au milieu de'	229 occurrences
- <i>pel mièg de</i> [pel mjɛd_de] 'au milieu de'	3 occurrences
- <i>al mitan de</i> [al mi 'tan de] 'au milieu de'	71 occurrences
- <i>al costat de</i> [al kus 'tad_de] 'au côté de'	5 occurrences
- <i>al còr de</i> [al kɔr de] 'au cœur de'	33 occurrences
- <i>al nivèl de</i> [al ni 'βɛl de] 'au niveau de'	45 occurrences
- <i>a la cima de</i> [a la 'simə ðe] 'au sommet de'	24 occurrences
- <i>al pè de</i> [al pɛ ðe] 'au pied de'	126 occurrences
- <i>als pès de</i> [as pɛz de] 'aux pieds de'	9 occurrences
- <i>al dintre de</i> [al 'dintre ðe] 'à l'intérieur de'	22 occurrences
- <i>al dedins de</i> [al de 'din(z) de] 'au dedans de'	4 occurrences
- <i>al ras de</i> [al raz de] 'près de / au ras de'	119 occurrences
- <i>al temps de</i> [al ten de] 'au temps de'	39 occurrences
- <i>del temps de</i> [del ten de] 'du temps de'	80 occurrences
- <i>al revèrs de</i> [a re 'βɛr de] 'au contraire de'	7 occurrences
- <i>del costat de</i> [del kus 'tad_de] 'du côté de'	175 occurrences

-	<i>al costat de</i> [al kus'tad_de] 'au côté de'	5 occurrences
-	<i>dins l'espèr de</i> 'dans l'espoir de'	5 occurrences
-	<i>al long de</i> [al lun de] 'au long de'	1 occurrence
-	<i>a l'acès de</i> [a l a'sez de] 'a l'abri de'	11 occurrences
-	<i>a l'abric de</i> [a l a'brid_de] 'a l'abri de'	35 occurrence

b) Déterminant + Base + Préposition (1)

-	<i>lo long de</i> [lo lun de] 'le long de'	111 occurrences
---	--	-----------------

c) Préposition + Base + Préposition : (25)

-	<i>a causa de</i> [a 'kawzə ðe] 'à cause de'	63 occurrences
-	<i>a despart de</i> [a des'par de] 'à part', 'en dehors de'	29 occurrences
-	<i>a costat de</i> [a kus'tad_de] 'à côté de'	81 occurrences
-	<i>a proporcion de</i> [a prupur'sju ðe] 'en proportion de'	1 occurrence
-	<i>a cima de</i> [a 'simə ðe] 'au bout/sommet de'	89 occurrences
-	<i>en causa de</i> [eŋ 'kawzə ðe] 'à cause de'	21 occurrences
-	<i>en riba de</i> [en 'riβə ðe] litt. 'en rive de'	2 occurrences
-	<i>en despièch de</i> [en des'pjɛd_de] 'en dépis de'	2 occurrences
-	<i>en foncion de</i> [en fun'sju ðe] 'en fonction de'	6 occurrences
-	<i>en fàcia de</i> [en 'fasjə ðe] 'en face de'	43 occurrences
-	<i>en cima de</i> [en 'simə ðe] 'au sommet de'	4 occurrences
-	<i>en naut de</i> [en naw ðe] 'en haut de'	6 occurrences
-	<i>en bas de</i> 'en bas de' [en baz de]	5 occurrences
-	<i>en travèrs de</i> [en tra'βɛr de] 'en travers de'	9 occurrences
-	<i>en favor de</i> [en fa'βur de] 'en faveur de'	6 occurrences
-	<i>en direccion de</i> 'en direction de'	14 occurrences
-	<i>de mercés a</i> [de mer'sez a] 'grâce à'	36 occurrences
-	<i>per causa de</i> [per 'kawzə ðe] 'à cause de'	16 occurrences
-	<i>per encausa de</i> (<i>per en causa de</i>) 'à cause de'	39 occurrences
-	<i>per rapòrt a</i> [per ra'ɔr(t) a] 'par rapport à'	15 occurrences
-	<i>per amor de</i> [per a'mur de] 'à cause de'	2 occurrences
-	<i>pr'amor de</i> [pr a'mur de] 'à cause de'	19 occurrences
-	<i>entremièg de</i> [entre'mjɛd_de] 'au milieu de'	2 occurrences
-	<i>en dejós de</i> [en dedʒuj ðe] 'en dessous de'	9 occurrences
-	<i>en defòra de</i> [en de'fɔrə ðe] 'en dehors de'	50 occurrences
-	<i>en fòra de</i> [en 'fɔrə ðe] 'en dehors de'	4 occurrences
-	<i>en mai de</i> [em_maj ðe] 'en plus de'	53 occurrences
-	<i>a partir de</i> [a par'ti ðe] 'à partir de'	74 occurrences

d) Préposition + Base (6) :

-	<i>a part</i> [a par(t)] 'à part'	15 occurrences
-	<i>de còsta</i> [de 'ɔstə] 'à côté de'	2 occurrences
-	<i>a travèrs</i> [a tra'βɛr] 'à travers'	92 occurrences
-	<i>en fàcia</i> [en 'fasjə] 'en face de'	1 occurrence
-	<i>entremièg</i> [entre'mjɛ(ŋ)] 'au milieu de'	91 occurrences
-	<i>de mercés</i> [de mer'ses] 'grâce à'	23 occurrences

e) Base + Préposition (13) :

-	<i>cap a</i> [kap a] 'vers'	813 occurrences
-	<i>fàcia a</i> ['fasj(ə) a] 'face à'	26 occurrences
-	<i>gràcia a</i> [grasj(ə) a] 'grâce à'	12 occurrences
-	<i>mercés a</i> [mer'sez a] 'grâce à'	24 occurrences
-	<i>rapòrt a</i> [ra'pɔr a] 'par rapport à'	17 occurrences
-	<i>amor de</i> [a'mur de] 'grâce à / à cause de'	27 occurrences
-	<i>long de</i> [lun de] 'le long de'	54 occurrences
-	<i>fòra de</i> ['fɔrə ðe] 'hors de'	62 occurrences
-	<i>còsta de</i> ['kɔstə ðe] 'à côté de'	17 occurrences

- *prèp de* [pred_de] ≈ *près de* ‘près de’ 164 occurrences
- *luènh de* [lʷen de] ‘loin de’ 91 occurrences
- *luòga de* [ˈlʷɔɣɔ ðe] ‘au lieu de’ 2 occurrences
- *ras de* [raz de] ‘à côté de’, ‘auprès de’ 48 occurrences

f) Préposition + Base₁ + Préposition + Base₂ + Préposition

- *de cap en cima de* ‘d’un bout à l’autre de’ 1 occurrence

g) Structures opaques (4)

- | | | | |
|------------------------------|---|--------|-----------------------|
| - <i>en cò de</i> [enˈkɔ ðe] | } | ‘chez’ | 43 occurrences |
| - <i>encò de</i> [enˈkɔ ðe] | | | 2 occurrences |
| - <i>en çò de</i> [enˈsɔ ðe] | | | 77 occurrences |
| - <i>ençò de</i> [enˈsɔ ðe] | | | 5 occurrences |
| - <i>a cò de</i> [aˈkɔ ðe] | | | 122 occurrences |
| - <i>aquò de</i> [aˈkɔ ðe] | | | 9 occurrences |
| - <i>a çò de</i> [enˈsɔ ðe] | | | <u>11 occurrences</u> |
| Total | | | 269 |
-
- | | | | |
|-------------------------------------|---|-----------|-----------------|
| - <i>fins a</i> [finz a] | } | ‘jusqu’à’ | 594 occurrences |
| - <i>entrò (a)</i> [enˈtrɔ (a)] | | | 166 occurrences |
| - <i>dusca(s) (a)</i> [ˈdyskɔ(z a)] | | | 199 occurrences |

h) Prépositions simples se présentant également comme base dans des prépositions complexes

- *còsta* [ˈkɔstɔ] ‘à côté de’ 46 occurrences
- *dintre* [ˈdintre] ‘à l’intérieur de’, ‘entre’ 60 occurrences
- *fòra* [ˈfɔrɔ] ‘hors de’ 142 occurrences
- *ras* [ras] ‘près de’, ‘au ras de’ 3 occurrences
- *fàcia* [ˈfasjɔ] ‘face à’ 2 occurrence
- *mercés* [merˈses] ‘grâce à’ 4 occurrences

Annexe II : liste des auteurs cités

NOM forme occitane	NOM forme officielle	DATES	LOCALISATION
Franc BARDÒU	Franck BARDOU	né en 1965	Toulouse
Bernat BERGÉ	Bernard BERGÉ	né en 1948	Haute-Garonne
Joan BODON	Jean BOUDOU	1920-1975	Ouest Aveyron
Danièl CHAVARÒCHA	Daniel CHAVAROCHE	né vers 1950	Sarladais
Francés de CORTETA	François de COURTÈTE	1586-1667	Agenais
Ferran DELÈRIS	Ferran DELÉRIS	1920-2009	Ouest Aveyron
Joan-Loís ESCAFIT	Jean-Louis ESCAFIT	né en 1952	Hérault
Marcèu ESQUIEU	Marcel ESQUIEU	1931-2015	Lot-et-Garonne
Prospèr ESTIEU	Prosper ESTIEU	1860-1939	Aude
Sèrgi GAIRAL	Serge GAIRAL	né en 1948	Ouest Aveyron
Miquèu GONIN	Michel GONIN	né en 1956	Aveyron
Joan GUÈRS	Jean GUERS	né en 1934	Cévennes
Andriu LAGARDA	André LAGARDE	né en 1925	Aude
Jacmes LANDIÈR	Jacques LANDIER	né en 1952	Hérault
Robert MARTÍ	Robert MARTI	né en 1944	Tarn / Aveyron
Enric MOLIN	Henri MOULY	1896-1981	Ouest Aveyron
Antonin PERBÒSC	Antonin PERBOSC	1861-1944	Tarn-et-Garonne
Anna REGORD	Anne REGOURD	née en 1960	Aveyron
Ives ROQUETA	Yves ROUQUETTE	1936-2015	Sète / Aveyron
Loís ROQUIÈR	Louis ROUQUIER	1863-1939	Hérault
Alem SURRE GARCIA	Alem SURRE GARCIA	né en 1944	Aude

Florian VERNET	Florian VERNET	né en 1944	Hérault
Sèrgi VIAULE	Serge VIAULE	né en 1950	Tarn